

POÉSIE ET LUMIÈRE

par

M. Roger Taillibert

Délégué de l'Académie des beaux-arts

S'il est un fait permanent qui guide la vie de l'homme dans tous ses choix, c'est bien cette source divine et sacrée qu'est la lumière. André Malraux a déclaré que l'Art a une fonction essentielle qui est de révéler à l'être humain sa grandeur et sa dignité. Cette révélation est valorisée et découverte par ses rayons divins qui font briller le « Beau » et le « Laid ». C'est ainsi que la lumière devient une composante magique et essentielle de notre vie culturelle.

Ses jeux permanents que le soleil porte sur notre présence sur terre sont une richesse que seul notre œil rencontre. En accompagnant toute la richesse artistique de chaque acte de la vie de l'Homme, il existe là une participation constante aux rêves qui illuminent nos jours et nos nuits, où la présence de l'ombre toujours incertaine, quelquefois indéfinissable, nous fait revivre la magie et la poésie de la vie éternelle.

C'est ainsi qu'un rêve occupe l'espace défini des formes qui deviendront des symboles. C'est aussi la prodigieuse présence de la poésie humaine, où les Arts, la Littérature, et les Sciences nous ouvrent les portes de l'inconnu, richesse convoitée par toutes les âmes.

Essayons de rappeler ici quelques unes des valeurs symboliques fortes de la lumière : lever de soleil, lumière divine, transfiguration, éclat du sublime, elle sera toujours objet de représentations et d'utilisations multiples.

Depuis l'Art paléolithique, les artistes ont eu conscience de la force de ce rêve lumineux, dessinant, gravant sur les murs, devant les flammes des brasiers, où artificiellement, ils recréent cette force qui peut guider la main de l'homme au service de la pensée. Mais ici apparaissent les forces des nuits profondes. Rien n'est plus fort que la nuit pour conserver ces œuvres millénaires de la Préhistoire, les revisiter grâce à la vision artificielle de ce qui fut naturel dans la nuit.

Rien ne sera jamais un révélateur aussi fort dans la vie de l'homme que l'Art visible, l'Architecture, la Sculpture, la Peinture, la Gravure, qui portent dans les rêves lumineux la présence permanente de l'homme dans ses actions.

Évoquons ici le recueillement dans une cathédrale où la lumière se diffuse au travers de ces joyaux que sont les vitraux influencés par l'histoire fondamentale de la religion chrétienne. Rien ne peut échapper à l'œil de l'homme non averti, devisant de nuit aux abords de Notre-Dame. La richesse de la lumière secondée par une valorisation de l'ombre porte en nous un rêve où l'image ne nous quitte plus. Remercions cette vie de l'espace dont la science a enrichi le pouvoir de réception. Chaque époque recrée aussi son passé, mais valorise son avenir, et elle en est bien le vecteur initiatique, culturel, fondamental, qui enrichit la connaissance, mais fait aussi rêver et conduit à l'innovation.

L'œuvre d'art a quelque chose de commun avec l'être vivant, en ce qu'elle

offre sans équivoque une vision dynamique et permanente que vous allez aimer, et vous emportera vers des rêves futurs. C'est encore cette puissance qui fera voir et comprendre quel est l'effet, quelle en est la cause. En somme, cette origine toujours déclarée par Platon : « *Le jour est la lumière de Dieu qui nous enveloppe* ». Peut-être faut-il entendre par là le développement des Lumières tel qu'il s'est exprimé après la Révolution ?

La primauté de la beauté fut révélée, affirmée depuis l'Antiquité qui, grâce à la lumière, nous fit découvrir, écrire et capter la nature. Les naturalistes et les réalistes en sont conscients et l'expriment vraiment, mais d'autres artistes l'invoqueront avec talent comme Rodin. La lumière nous guide pour affirmer qu'il n'y a point de recette pour embellir la matière. Il ne s'agit que de la voir sous ses yeux dès l'aurore.

Après avoir parcouru la voie du Beau à travers cette force naturelle et sa richesse émotive, on pourrait donc dire que l'art a aussi pour fonction de soustraire au temps quelque chose de suggéré par cette réalité qui nous enveloppe, ce monde de vérité au travers duquel, notre réalité humaine n'est qu'apparence. Par conséquent, elle est un facteur fondamental de communication donnant toujours la vérité et la force de découvrir et d'exprimer l'inexplicable, bien que le sens du toucher, et les odeurs viennent enrichir cette palette lumineuse pour les non-voyants. Nous ne regardons toujours que la richesse du Beau qui perce à travers tous nos rêves.

Rien ne remplace l'élancement caractéristique de l'occupation spatiale. Rien ne nous éloignera des formes issues de la genèse terrestre, où la dynamique des montagnes nous offre un jeu d'orgues dont la musique est ordonnée par ces lumières, feux célestes qui enveloppent de leur manteau de brume les plus grandes forces que la nature ait créées.

Si je me suis permis d'employer le mot « laideur », il s'appuie sur un fait souvent troublé par un modernisme provocateur éloigné de tout rêve métaphysique. Et pourtant une clé universelle est née de l'énergie : « *la fée électricité* » est devenue l'exploitant exigeant, dynamique et puissant. Seule l'énergie nucléaire, productrice de lumière permet de transporter l'Homme par sa puissance sur la scène de la nuit profonde et de répondre aux exigences. Combien de nos plus grandes célébrités dévorées par une jeunesse ivre du charme nocturne participent à ces rêves profonds et aux grandes créations de nos rêves nocturnes. Rien n'est certainement plus brillant qu'une écriture moderne dans la nuit. Rien n'est plus envoûtant que le manteau de la nuit profonde se trouvant déchiré par ses feux et les sons des arts et des sciences médiatiques.

Il s'agit bien d'une grande poésie dont le climat populaire est friand. L'actualité artificielle qui s'est ouverte une voie royale fascine notre jeunesse. Cette clé universelle de l'énergie a créé un monde nouveau très éloigné des marches de la Renaissance ou de nos royautés vacillantes.

Mais le temps m'étant compté, je reviendrai vers nos très grands artistes, porteurs des choix révélés par le sculpteur ou le peintre. Je souhaiterais m'attarder sur Dali, artiste de grande intelligence, qui vécut avec force la source lumineuse. C'est ainsi qu'apparaît le *Surréalisme*, lumière permanente et généreuse, réintroduisant de vieilles habitudes réalistes, où quelquefois nos amis partagent une certaine nostalgie sans l'avouer. Ses feux, pour un artiste, sont une très grande richesse.

La puissance des formes générées par ces réalisations façonne l'équilibre de l'homme, tant par la qualité du logement et de toutes les activités génériques des actions culturelles.

C'est bien ici que le soleil, la lumière et l'ombre sont de puissants acteurs qui deviennent les régulateurs de l'équilibre de notre société. J'ajouterai que la nature variant sur notre planète, la même confrontation volumétrique saisie par la même divinité ne peut être similaire : l'Asie comme l'Afrique. L'espace sera d'une taille identique, mais son âme devra s'appuyer sur les cultures, sources de force dans l'esprit de ces nations.

Si dans l'Architecture j'apprécie la lumière comme matériau de construction, il faut malgré tout considérer que diffusant ombres et demi-teintes, elle contribue à une écriture visible porteuse d'un message du beau, de l'espoir conquis par la main et l'esprit de l'homme.

On a toujours opposé l'art et la matière, mais l'on peut se poser à son sujet une foule de questions : où est la beauté sans cette source de vie ? Parcourez notre capitale la nuit sans lumière. Toute la richesse y est engloutie dans une nuit de suie. Éclairez la ville, la beauté y est partout, inondant l'espace. Mais cet espace y sera très différent, de jour.

Regardez la Place Saint-Marc, elle fourmille la nuit de silhouettes mystérieuses, alors que le jour vient l'animer d'une vie insoupçonnée et s'infiltrer dans ses venelles, comme dans un vaste labyrinthe. La nuit toujours, l'Australie semble s'avancer dans l'océan telle la figure de proue d'un gigantesque navire, alors que l'aurore viendra nous révéler les courbes inachevées de l'Opéra de Sydney. Promenez-vous la nuit sur la rive du Saint-Laurent, et contemplez cette silhouette qui se dessine, et interrogez-vous. De quoi s'agit-il ? Du symbole sportif d'un lointain passé olympique que viendra réveiller l'aube naissante, la faisant jaillir vers le ciel. À Paris, la nuit, la Tour Eiffel « *fée électrique* » est certainement plus qu'un symbole, et combien d'autres cités dans le monde, où le jour, l'aurore et la nuit contemplent les feux de la création.

La peinture, tout comme l'art préhistorique traverse les siècles en nous apportant une qualité de vie. L'art pictural offre une telle richesse que la lumière a été son fidèle serviteur en matière de communication dans le temps. L'éclairage de l'espace apporte la joie de l'évasion, la couleur y introduit un ordonnancement toujours riche pour la pensée et le rêve qu'ils y rattachent. Serait-il possible de penser qu'il n'y pas de forme sans la couleur qui crée le rêve de l'atmosphère émotive ?

Si par la richesse de l'image artificielle, l'homme a su créer une vision moderne, sachons regarder dans le silence méditerranéen cette lumière à laquelle tant d'artistes se sont attachés. Dans les porteuses d'offrandes du Parthénon, elle enrichit l'espace, la curiosité, et les rythmes s'y succèdent.

Et pourtant, il n'y a pas de formes sans couleurs qui ouvrent la voie sur une réalité humaine. Il n'y a pas de formes sans couleurs définies suivant les formes sensorielles. En fait, rappelons nous ici les propos de Paul Klee : « L'art ne produit pas le visible, il le rend visible » donc la lumière sera la force d'un lien solide.

Si André Malraux ne voyait que l'art pour échapper à la solitude de son destin,

le plus grand mystère n'est-il pas que nous soyons assez vigilants afin de comprendre l'éclat de la lumière arrachant à la vision naturelle et au silence les formes que l'homme a conçues ?

Si l'art franchit les siècles et porte témoignage du passé, le seul témoin en est bien la luminosité. Nul ne peut être insensible là où les artistes ont su maîtriser la richesse de l'ombre et de la lumière pour ne citer que Rembrandt, Vermeer, le Titien, le Greco, car toutes ces œuvres s'appuient sur la remarque d'André Malraux : « L'art a une fonction essentielle qui est de révéler à l'être humain sa grandeur et sa dignité. »

Le progrès s'est toujours appuyé sur la lumière, conduite vers des images actives intégrées dans l'architecture, comme certaines capitales de l'Orient en présentent les meilleurs exemples. Cette lumière artificielle, devenue dynamique, en exploitant les masses publicitaires devient destructrice de la création. Ce qui est rendu agressif par la lumière peut devenir un puissant facteur de destruction. Un équilibre doit être recherché. Parfois trop de lumière écrase l'architecture et ses reliefs. Serait-il possible d'y associer la lumière évocatrice de l'art musical, si varié, si riche et d'une créative lumière du temps ?

En conclusion, l'éternelle aurore est un foyer où les contacts humains dès son origine permettent l'équilibre tant recherché. D'où l'importance de l'art à notre époque. Tout devient lumineux et brillant devant l'œuvre. Chaque époque recrée son présent, mais valorise son avenir et la lumière en est bien le matériau initiatique. Elle fait aussi rêver, guide la connaissance, et conduit à l'innovation.

La sensibilité humaine enregistre la palette des couleurs. Mais là encore la lumière artificielle est très proche d'une émotivité profonde. Ne croyez pas, visionnaires touristes, que la richesse des couleurs issues de la pensée magique des vitraux des cathédrales ne soit là que pour l'éternité et pour exprimer la force de Dieu. Il s'agit de la grande richesse de l'esprit de Dieu et des hommes qui s'y sont généreusement consacrés. Regardons nos grands peintres, leurs riches dessins. Une émotivité profonde peut en jaillir. Fixons un regard sur la poésie et la richesse de nos vitraux où une pensée magique et profonde doit pérenniser l'esprit de la force de Dieu pour l'éternité. Ici sera toujours présent la richesse de l'esprit des hommes qui par leur savoir y auront si généreusement collaboré.

En illuminant l'humanité, la création s'attache à une opposition permanente où la lumière sera bien le témoin de l'invention humaine, de la confrontation des différentes civilisations et du progrès permanent. C'est bien l'éclat de la lumière qui fera briller les œuvres d'art et toutes les actions de la création. « Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable » lança Boileau. Aujourd'hui, sous les feux extensifs et étendus de la lumière, nous sommes à même d'en apprécier l'exactitude. L'émotion esthétique sera toujours communiquée à ceux qui sont capables de l'éprouver.

On peut croire que la Science recherche d'abord le « vrai », et n'atteint parfois le « beau » que de surcroît, alors que l'Art ira d'abord au « beau », même si pour cela il doit être vrai.

Enfin, nous pouvons être certains que les jeux de lumière font vibrer les palettes de couleurs, où même l'anatomie d'un corps inscrit ses mouvements. Mais

j'ajouterai qu'il n'y a pas de formes sans la couleur qui ouvre une dimension nouvelle et engage une atmosphère émotive.

En faisant éclater la beauté, accompagnée d'un esprit de rêve, elle enrichit notre mémoire déjà riche, guidée par le progrès, symbole éternel du savoir.

Nous pourrions croire que l'essentiel serait d'ouvrir le champ infini de l'illusion par ses faisceaux éclatants dans la torpeur de la nuit, et de toujours construire et enrichir notre esprit, certes riche mais critique.

On pourrait donc dire que l'art éclate et force le regard pour lequel la réalité humaine n'est qu'apparence dans les faisceaux généreux d'une lumière sans cesse présente.

L'arc de lumière fait chanter notre planète en s'adressant aux artistes, à tous ceux qui réfléchissent sur l'art, et à tous ceux qui tentent de le comprendre.